

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **41 (1933)**

Heft 1

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

BIBLIOGRAPHIE

Le mariage de Marguerite de Savoie.¹

Notre érudit collaborateur M. Ernest Cornaz, qui nous donna en 1921 un travail sur *Un diplomate au XV^{me} siècle, Guillaume de Villarzel*, a ajouté dernièrement un volume à la considérable collection des Mémoires et Documents publiés par la Société d'Histoire de la Suisse romande : *Le mariage palatin de Marguerite de Savoie* (1445-1449).

Le sujet n'a pas, sans doute, une très grande importance pour l'histoire politique du Pays de Vaud. Remarquons cependant que l'auteur nous transporte au milieu du XV^{me} siècle et qu'à cette époque-là, tout ce qui intéressait la maison de Savoie concernait aussi nos contrées romandes, que le Pays de Vaud fut mêlé financièrement à cette affaire aussi bien que plusieurs seigneurs notables. L'ouvrage à la fois fort savant et très attrayant de M. Cornaz nous initie à des coutumes aussi intéressantes que peu connues, à des usages curieux et depuis longtemps périmés en ce qui concerne le paiement très laborieux d'une dot princière, et à la détresse financière dans laquelle se trouvaient alors aussi bien la maison de Savoie que d'autres familles seigneuriales de moindre importance. Ce volume jette enfin un jour très grand et très cru sur la situation de la féodalité à l'époque où elle était déjà à son déclin.

M. Cornaz a étudié son sujet pendant de nombreuses années. Avec une conscience sévère, une persévérance de bénédictin, un souci extrême d'exactitude jusque dans les plus petits détails, il a consulté d'innombrables publications savantes anciennes et modernes, consulté des savants et fouillé de nombreuses archives, celles de Turin surtout, qui l'ont retenu à diverses reprises pendant de nombreuses semaines. Il est ainsi

¹ Ernest Cornaz : *Le mariage palatin de Marguerite de Savoie* (1445-1449). Collection des Mémoires et Documents publiés par la Société d'Histoire de la Suisse romande. Seconde série, Tome XV. Librairie Payot et Cie, Lausanne, 1932.

un guide sûr ; on peut le suivre avec la confiance la plus parfaite.

Le volume de M. Cornaz comporte une première partie composée de 60 pages de texte de l'auteur et une seconde de 220 pages de pièces justificatives, au nombre de 60. Il eût été désirable, sans doute, étant donné l'intérêt très spécial des questions qui y sont traitées, que la première partie l'emportât sur la seconde. Les profanes en eussent été grandement satisfaits. Les savants, les chartistes et les chercheurs auront au contraire beaucoup de reconnaissance pour l'auteur, nous voulons du moins l'espérer. Chacun trouvera ainsi dans cet ouvrage sa part d'intérêt.

Le volume est accompagné de fort belles vues des châteaux de Morges et de Heidelberg, et de reproductions d'anciens sceaux d'après les dessins de l'éminent héraldiste D. Galbreath.

Fille d'Amédée VIII, duc de Savoie, la princesse Marguerite naquit au château de Morges en 1420. Elle était âgée de onze ans lorsqu'on lui fit épouser Louis d'Anjou, comte de Provence et prétendant au royaume de Naples. Trois ans plus tard, en 1434, elle se rendit en Calabre pour y rejoindre son mari qui mourut peu après, la laissant veuve avant qu'elle eût été épouse. Rentrée dans son pays, son frère, le duc Louis de Savoie qui avait succédé à son père devenu le pape Félix V, lui fit épouser en 1444 le comte palatin du Rhin, Louis IV, qu'elle alla bientôt rejoindre à Heidelberg. La mort de son mari en 1449 la plongea dans un second veuvage qui se termina en 1554 par son troisième mariage avec le comte Ulrich de Wurtemberg. Elle mourut en 1479, un an avant son troisième mari, laissant quatre filles issues de son dernier mariage.

L'existence de Marguerite de Savoie avait été extrêmement aventureuse. On en lira le récit avec plaisir dans l'ouvrage de M. Cornaz dont la plus grande partie est consacrée aux difficultés de tout genre qui accompagnèrent le paiement de la dot lors du mariage palatin, et aux curieuses pratiques financières et juridiques auxquelles il fallut recourir dans ce but et sans parvenir à un résultat complet.

E. M.